

Statuaire



En plus des statues déjà citées, sur l'autel du mur nord de la nef, est vénérée Notre-Dame de Saint-Paixent, statue en pierre de la Vierge couronnée à l'Enfant dont les têtes ont été refaites. Elle pourrait remonter au 14^e siècle et passe pour avoir été sauvée par une femme lors de la Révolution. Revêtue d'une parure de dentelle, elle était portée chaque année en procession. Au 19^e siècle on a écrit : « Notre Dame de la Divine Grâce, Mère de Dieu et la Nôtre, prier pour nous ».

De chaque côté de l'autel sont les statues de Joachim avec Marie et d'Anne avec Marie. Les noms des parents de Marie ne sont connus que par le Protévangile de Jacques et autres livres apocryphes.

Les autres statues de la nef correspondent aux dévotions ordinaires du 19^e et du début du 20^e siècle : au nord, Notre-Dame de Lourdes et Jeanne d'Arc, au sud, Joseph à l'Enfant, Radegonde, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue.

Au-dessus des autels du transept on a : à gauche un Sacré-Cœur, sur l'autel même des statuette de Marie, d'un ange avec tirelire, de l'Enfant Jésus avec un livre sur lequel on lit : « Si vous m'aimez imitez-moi » ; à droite un Jean-Baptiste, un autre Jean-Baptiste à côté, et sur l'autel même une petite statue de l'Enfant Jésus dit de Prague.

En 1555 doña Maria Manrique de Lara avait apporté d'Espagne à Prague, en venant se marier, une statuette en cire de l'Enfant Jésus tenant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix, et bénissant de sa main droite. Lorsque sa fille épousa en 1628 le grand chancelier du royaume, elle offrit cette statuette (46 cm de haut), œuvre de la Renaissance espagnole, au couvent des Carmes. Conservée aujourd'hui sur un autel du mur droit de la nef à Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague, elle attire de nombreux pèlerins. On trouve des statuette de l'Enfant Jésus de Prague dans une dizaine d'églises du diocèse de Poitiers.

En 1555 doña Maria Manrique de Lara avait apporté d'Espagne à Prague, en venant se marier, une statuette en cire de l'Enfant Jésus tenant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix, et bénissant de sa main droite. Lorsque sa fille épousa en 1628 le grand chancelier du royaume, elle offrit cette statuette (46 cm de haut), œuvre de la Renaissance espagnole, au couvent des Carmes. Conservée aujourd'hui sur un autel du mur droit de la nef à Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague, elle attire de nombreux pèlerins. On trouve des statuette de l'Enfant Jésus de Prague dans une dizaine d'églises du diocèse de Poitiers.

Autre mobilier

On garde des stalles et un confessionnal dans le transept. Un grand crucifix est en fin de nef, à gauche. Un bénitier est fait dans un énorme bloc de pierre à l'entrée. Sur le mur nord, de chaque côté de l'autel de la Vierge, des plaques font mémoire des morts des deux guerres mondiales.

Les vitraux figuratifs sont simples : dans le bras gauche du transept, au nord, une Sainte Madeleine repentante, on lit notamment : « Dites-moi où est le Seigneur », dans l'absidiole, deux cœurs enflammés dont l'un est transpercé d'un glaive ; dans la baie d'axe, un soleil ; dans la nef au sud, les armoiries du pape Pie IX (1846-1878), signé J. Boisset, Poitiers.

Un curieux chapiteau

A l'entrée du transept, à gauche, un chapiteau représente deux serpents entrelacés (symboles de la tentation), s'adressant à gauche (ouest) à une tête avec un corps d'équidé, à droite à une tête accompagnée d'un poisson (en grec les lettres du mot icthus (poisson) sont les initiales de « Jésus Christ Fils de Dieu, Sauveur ». Le poisson fut un symbole chrétien très fréquent). On peut lire ce chapiteau : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal » (Matthieu 6, 13), à la fin du Notre Père.

Une modeste église prieurale qui conserve beaucoup de charme, et dont la visite incite à prier ou à méditer.

Cette notice tient compte d'un dépliant antérieur (C.G. 1996). Merci à l'auteur.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



L'Isle-Jourdain (Vienne)

L'église Notre-Dame de Saint-Paixent



«Voici que je viens pour demeurer au milieu
de toi »

Zacharie 2, 14

Un peu d'histoire

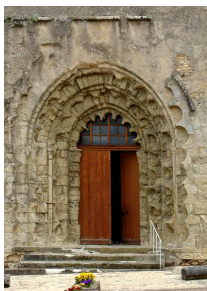
L'église de Saint-Paixent est en bordure de la route d'Adriers, à l'est de L'Isle-Jourdain. Aujourd'hui dédiée à Notre-Dame, elle a d'abord eu pour patron saint Paixent (*Pascentius*), un des premiers évêques de Poitiers.

Le saint évêque de Poitiers Pierre II (1087-1115) a donné l'église de Saint-Paixent à l'abbaye bénédictine du Moutier-d'Ahun (Creuse). La donation est confirmée en 1124 par l'évêque de Poitiers Guillaume Adelelme, en 1182 par le pape Lucius III qui énumère les possessions poitevines du Moutier-d'Ahun : Saint-Paixent, Luchapt, Mouterre, la Barbade (c^{ne} de Moussac), La Forêt (c^{ne} de Millac).

Du début du 12e siècle à la Révolution, Saint-Paixent dépendra du Moutier-d'Ahun, avec un prieur, qui fera desservir la paroisse par un vicaire perpétuel séculier.

A la Révolution l'église a été réunie à celle de Millac. En 1803 elle en a été détachée et a été rattachée à l'église de L'Isle-Jourdain. En 1820 c'est le retour à une dépendance de Millac. Le 27 mai 1857 c'est la réunion définitive à la paroisse de L'Isle-Jourdain. De 1866 à 1914 l'église de Saint-Paixent sera église paroissiale, desservie par les vicaires de L'Isle-Jourdain. Dans les années 1950, elle a cessé d'être une paroisse distincte.

Une église romane



De la façade ouest, épaulée d'énormes contreforts et terminée en pignon surmonté d'une croix, on admire surtout le portail à triple rang de lobes qui se déploient depuis le sol (peut-être d'inspiration mozarabe). Le calcaire a mal résisté aux intempéries. Les chapiteaux étaient ornés d'une Annonciation à gauche, d'une Visitation à droite, qu'on ne distingue

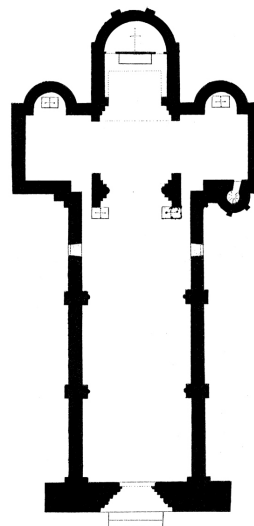
plus aujourd'hui. Eglise inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 11.07.197.

La nef, longue de 23 m et large de près de 9 m, comprend trois travées voûtées en berceau avec doubleaux. En 1844-1846 la voûte n'existait plus : elle a été refaite entre 1867 et 1870. Au mur nord, une baie subsiste et deux baies romanes ont été murées. Le mur sud a gardé ses trois baies romanes.

Comme le carré du transept, qui porte le clocher, est moins large que la nef, d'étroits passages latéraux, aujourd'hui obturés, unissaient la nef aux bras du transept. Des arcades renforcent les murs latéraux. La travée sous clocher est voûtée d'une coupole octogonale sur trompes. L'étage supérieur du clocher (salles des cloches) date du 19e siècle. Les bras du transept sont voûtés d'un berceau brisé, et chacun a une absidiole en hémicycle.



Le chœur comprend une travée couverte d'un berceau brisé et une absidiole en hémicycle. Au-dessus de la corniche du transept et du chœur, les murs ont été surhaussés pour former une salle de défense, probablement lors de la guerre de Cent Ans. L'accès au clocher et aux combles se fait par un escalier dans le mur ouest du bras sud du transept.



Les autels

Dans le chœur, éclairé de 5 baies plein cintre (les trois du fond comblées pour moitié), se trouve encore l'autel roman sous un habillage de bois en faux marbre. Sur la murette qui isole le fond du chœur réservé à la sacristie, sont les statues de



saint Jean (jeune, imberbe, avec l'aigle, son symbole d'évangéliste), de la Vierge à

l'Enfant, de saint Paixent. Sur le tabernacle figure un ostensor. Le retable et sa murette datent du 17e siècle (I.S.M.H. 16.12.1966). La grille de communion a été conservée à l'entrée du chœur.

Primitivement le maître-autel était dédié à Notre-Dame, les autres autels à sainte Madeleine, à saint Jean-Baptiste, et les autels en fin de nef, marqués sur le plan de 1858, à sainte Anne et à saint Christophe. Aujourd'hui les autels du transept sont sous le patronage, à gauche, du Sacré-Cœur, le devant orné d'un cœur enflammé avec couronne d'épines ; à droite, de Jean-Baptiste.

Dans la 2e travée de la nef, contre le mur nord, un autel est dédié à la Vierge. Sur la porte du tabernacle figurent calice et hostie, sur le devant des anges.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel (meuble en bois) a été installé à l'entrée de la nef pour les célébrations face aux fidèles, comme au premier millénaire.